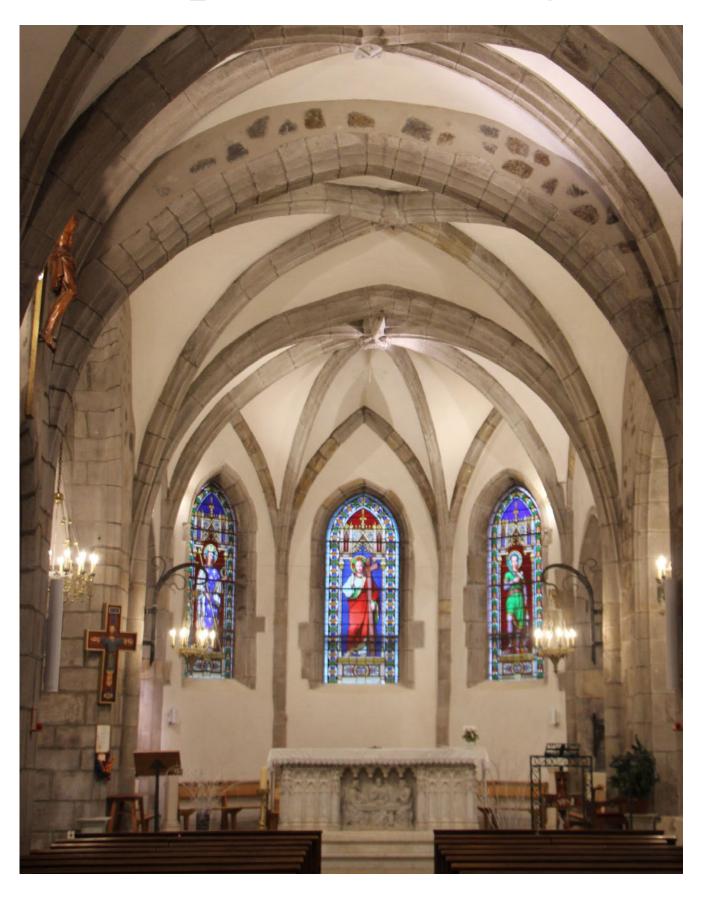
Guide pour visiter l'église

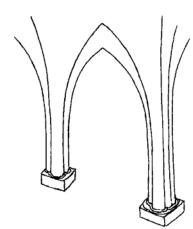


Saint-Genest-Malifaux

Bienvenue

à vous qui entrez dans cette église ...





La communauté de la paroisse **St Marcellin en Pilat** est heureuse de vous accueillir dans cette église où elle se réunit régulièrement pour prier, pour se ressourcer et confier à Dieu ses préoccupations, ses peines et ses joies...

Elle s'y retrouve aussi pour les événements importants de la vie de chacun : baptême, mariage, funérailles, fêtes...

Dans ce lieu de calme, chacun peut venir trouver paix et sérénité ... Cette église est la Maison de Dieu, la Maison de l'Homme. Tout homme y est chez lui.

Prenez le temps de découvrir son harmonie, sa décoration, son histoire, son atmosphère ...

A chaque visiteur, à chaque pèlerin, Jésus se présente et dit : Je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir et il trouvera un pâturage. Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. »

Evangile selon St Jean 10, 9-10

Vous trouverez, ci-contre, un plan indiquant le cheminement à suivre pour visiter cette église. Les numéros en rouge correspondent aux éléments remarquables à ne pas manquer. Les explications se trouvent à la suite d'un bref historique Après cela, vous trouverez des informations sur les autres éléments de cette église correspondant aux numéros en noir du plan.

Mairie de Saint-Genest-Malifaux

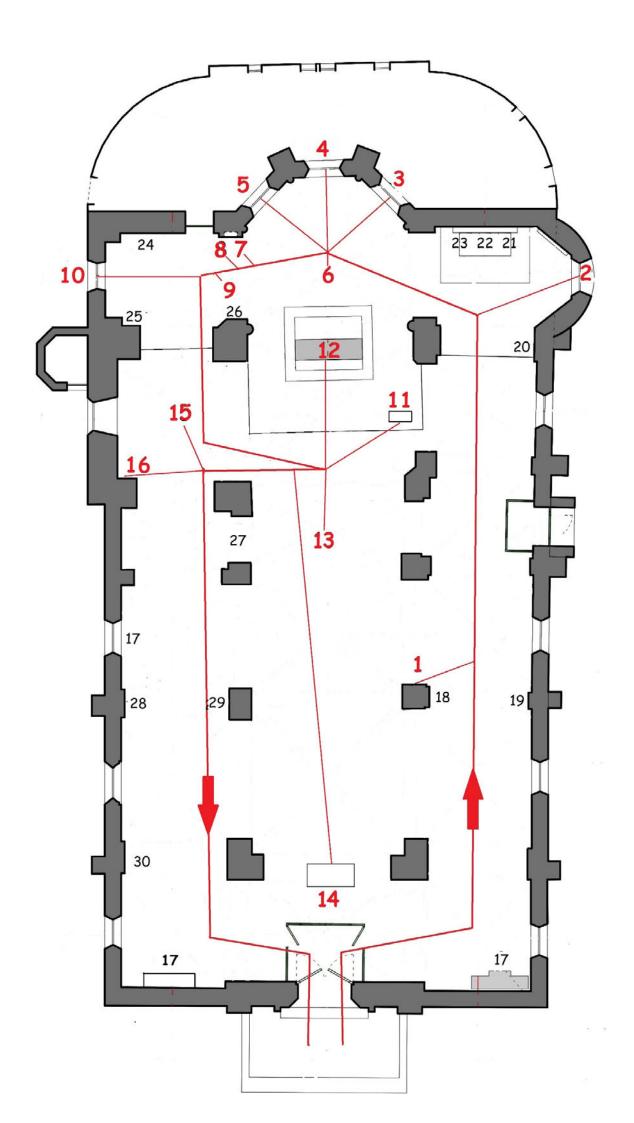


Paroisse de Saint-Marcellin en Pilat



Société d'Histoire du Pays de Saint-Genest-Malifaux





Histoire

On trouve une première mention de la paroisse de St-Genest, en 1061, sur le cartulaire (recueil d'actes attestant les titres et privilèges d'une communauté) du prieuré de Saint-Sauveur en Rue qui, lui-même, dépendait des bénédictins de la Chaise-Dieu. Jusqu'en 1607 c'était le prieur de Saint-Sauveur en Rue qui nommait les curés de Saint-Genest.

Il y avait au VII^e siècle, un saint évêque de Lyon du nom de Genest ; il est vraisemblablement à l'origine du nom de notre village. Quant à Malifaux, des hypothèses ont été avancées mais sans aucunes certitudes.



L'église de Saint-Genest-Malifaux a été édifiée à la charnière des XV^e et XVI^e siècles. Elle était dédiée à St-Genest et Saint-Barthélemy. De style ogival de transition dénommé aussi "gothique auvergnat"; elle aurait été construite d'après les directives des moines de la Chaise-Dieu et inaugurée en 1506. C'est la plus ancienne église du Haut-Plateau.

À l'origine, elle avait une nef unique et huit chapelles latérales dont l'entretien incombait à des familles aisées de la paroisse qui y avaient leurs sépultures.

Pendant la période révolutionnaire elle servit de forge, remise et atelier pour la production de salpêtre avec pour conséquences d'importantes dégradations. Elle a subi au cours des siècles, de nombreuses modifications : création de deux nefs latérales à la place des chapelles, remaniement de la façade, agrandissement du chœur, construction d'un toit pour le clocher... Les dernières en date ont été les suppressions de la chaire et de la table de communion suite au Concile Vatican II (1962-67)

Architecture

Les voûtes de la nef centrale, ainsi que celles de la seconde travée à gauche à partir du chœur sont en croisées d'ogives. Les nervures pénètrent sans chapiteaux dans les forts piliers prismatiques, ce qui, ajouté à la faible élévation des voûtes, est caractéristique du style gothique auvergnat.





Dans les deux nefs latérales, on trouve des voûtes d'arêtes avec des arcs en plein cintre.

À remarquer la troisième travée qui est aveugle et très étroite et qui questionne.

EXTERIEUR DE L'EGLISE

L'aspect extérieur est très sobre. Le clocher, avec une frise trilobée et quatre pinacles a reçu un toit pyramidal en 1930-31. Il possède un carillon de neuf cloches d'une belle sonorité.



En suivant le cheminement

(1) SUR LE PILIER

Une sculpture en "cul de lampe" représente un page tenant un grand écu. A l'origine elle était peinte car, de près, on remarque encore des traces de peinture.



(2) VITRAIL DE L'ANNONCIATION



Il représente la scène de l'annonciation faite à Marie par l'Archange Gabriel. Ce vitrail ainsi que les trois vitraux du chœur (3 à 5) sont marqués aux armes du baron Louis Courbon de St-Genest et de son épouse, Sophie Amé de Saint-Didier, qui les ont offerts à l'église. Ils sont l'œuvre de Jean-Baptiste Barrelon, maître-verrier à Grigny (Rhône).

Les armes des Courbon de St-Genest sont d'azur à la fasce d'or chargée de trois étoiles de gueules et accompagnées de quatre croissants d'or, trois rangés en chef et un en pointe Celles des Amé de St-Didier sont coupées au 1 d'azur à deux colombes affrontées d'argent, au 2 d'or à trois œillets de pourpre, tigés et feuillés de sinople, 2 et 1.

(3) VITRAIL REPRESENTANT SAINT-GENEST

Saint-Genest est le patron de cette paroisse : c'était un acteur romain qui vivait au Ille siècle sous l'empereur Dioclétien et qui interprétait un rôle mettant en dérision les chrétiens. Au cours d'une représentation, il se convertit et ne voulut pas reprendre son rôle. Ayant refusé d'abjurer, il fut décapité. Sur le vitrail, on le montre piétinant son masque de comédien et portant la palme, symbole de son martyr, et la croix, symbole de sa foi.

(4) VITRAIL DU CHRIST

Il représente le Christ portant la croix ; au bas, il est signé : "Barrelon 1869"

(5) VITRAIL REPRESENTANT SAINT-LOUIS

Le baron de Saint-Genest se prénommait Louis et il a voulu que l'un des vitraux de l'église représente son Saint-Patron.

Le roi porte le sceptre, symbole de la royauté, et la couronne d'épines du Christ qu'il a fait ramener de Terre-Sainte et pour laquelle il a fait construire la Sainte-Chapelle à Paris.

Les autres vitraux

A une exception près, tous les autres vitraux sont l'œuvre de Barrelon, beaucoup portant la signature du maître-verrier. De styles très homogènes ils sont composés de fleurs et de motifs géométriques.

(6) CLE DE VOÛTE DU CHŒUR

Deux anges portent un écusson avec un entrelacs qui est composé des lettres IHS, monogramme du Christ, et du M de Marie. Entre les deux mains des anges, on distingue un A qui surmonte le M; ces deux lettres doivent être les initiales de "Ave Maria".



(7) PISCINE D'AUTEL

Dans le chœur, une très belle piscine d'autel du XVe siècle a été transformée en crédence lors de l'agrandissement du chœur. A l'origine elle abritait un lavabo permettant de recueillir et d'évacuer les eaux ayant servi aux ablutions du prêtre et au rinçage du calice. Ces piscines ont été en usage du XIIe au XVe siècle.



(8) PORTE-CIERGE DU CHOEUR



De part et d'autre du chœur se trouvent deux porte-cierge en fer forgé.

(9) LUMINAIRES DU CHOEUR

Le chœur est éclairé par des luminaires très ouvragés, en cuivre.



(10) VITRAIL DE SAINT-JEAN-FRANCOIS REGIS

De facture plus moderne, il est signé Jean Coquet et C. Blanchon; il est daté de 1931. Il représente Saint-Régis, prédicateur jésuite qui vint dans la région au début du XVII^e siècle pour ré-évangéliser, suite aux guerres de religion, les habitants des campagnes. Dans le fond est représentée une église à deux clochers, celle de La Louvesc (Ardèche), lieu où il décéda et où il a sa sépulture. La Louvesc a été et est encore un lieu de pèlerinage.

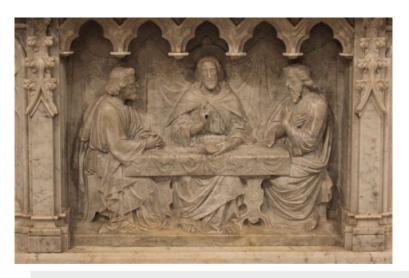


(11) CROIX DU LUTRIN

Cette croix, en dessous du lutrin (pupitre d'où l'on fait les lectures), a une origine très ancienne. Aux 5° et 6° siècles, les pèlerins revenant de Terre Sainte emportaient une ampoule d'huile sainte enfermée dans un reliquaire souvent en forme de croix. Dessus étaient représentées les manifestations du Christ et particulièrement les étapes de la Semaine sainte. Cette croix est l'œuvre d'un artiste contemporain du Centre œcuménique russe de Rome. (voir l'annexe VI)



(12) LE MAÎTRE-AUTEL



Il est en marbre blanc et comporte un bas-relief avec deux personnages entourant le Christ. Il s'agit de la scène des deux disciples d'Emmaüs qui reconnaissent le Christ ressuscité lorsqu'il bénit le pain (voir l'annexe VII).

La partie supérieure de l'autel portant le tabernacle a été déplacée, après Vatican II, lorsque le prête a célébré la messe face à l'assemblée. Elle se trouve maintenant au-dessus de l'autel de la chapelle de la Visitation, à droite du chœur.

(13) CLE DE VOÛTE DANS LA NEF CENTRALE

lci, on trouve un écusson sur lequel figurent un chevron, une étoile, un quintefeuille (qui en réalité a 6 feuilles) ainsi qu'une grenade feuillée et tigée. Il s'agit des armes d'Antoine Latour, qui a été curé de St-Genest-Malifaux de 1495 à 1540 et qui était membre d'une riche famille de la région du Puy en Velay. C'est sous son ministère que l'église a été reconstruite et la présence de ce blason laisse à penser qu'il a dû participer financièrement à la construction.



(14) L'ORGUE



L'orgue a été inauguré en 1999. Il est l'œuvre du facteur Denis Londe (de Frasne, dans le Jura).

Il se compose d'un clavier de 54 notes et 9 jeux. Le buffet en chêne est d'inspiration hollandaise du XVIII° siècle.

D'une excellente sonorité, il a séduit tous les musiciens qui l'ont utilisé.

Il est dommage qu'il masque en partie la très belle rosace.

(15) CLE DE VOÛTE DE LA NEF GAUCHE

Elle comporte un écusson, avec aux quatre coins, deux visages et deux rosaces.

Les trois premiers signes peuvent entretenir la confusion avec le monogramme du Christ. IHS (Jésus Sauveur des hommes). En réalité, comme indiqué cidessous, il s'agit d'une date.



1

On lit: "année 1503", date qui marquerait la fin de la construction de l'église.

Les autres clés de voûte

Elles présentent un décor floral "en feuilles de choux". C'est souvent le décor des extrémités de croisillon des croix foréziennes du XVI°. C'est le cas de la croix du hameau du Sapt datée de 1529.

(16) DANS LA NEF GAUCHE

Un écoinçon représente une femme tenant un écu et portant une chaînette et une croix. De facture plus frustre, elle repose sur un socle et n'est pas intégrée à la structure. Proviendrait-elle de l'ancienne église?

A remarquer, en dessous de cet écoinçon, gravé dans la pierre :

"Eglise XV" siècle restaurée 1930-1931".



année

3

cent

Autres éléments

(17) DEUX CONFESSIONNAUX DU XIX° SIECLE

(25 ET 26) DEUX STELES

Stèle en marbre noir avec l'inscription : "Eglise du XV" siècle. Restaurée en 1930 et 1931. Architecte M. Mortamet,. Curé M. Abbé Richard, Maire Régis Tardy".

Stèle en marbre blanc portant l'inscription : "Ci-gît le cœur de Mgr Antoine Gillibert, décédé le 12 Xbre 1865 à l'âge de 85 ans après avoir été curé de cette paroisse pendant 36 ans".

(30) FONTS BAPTISMAUX

Ils sont constitués de marbre et cuivre.

Le statuaire

Dix statues et un Christ en croix ornent l'église.

- ➤ 18 : Saint Antoine de Padoue : il a pour attributs la robe de bure franciscaine, un livre et il porte l'Enfant Jésus. (voir l'annexe III)
- ➤ 19 : Saint Curé d'Ars avec pour attribut une étole violette de confesseur. (voir l'annexe IV)
- 20 : Saint François d'Assise : avec pour attribut la bure marron des franciscains (voir les annexes II et VIII)
- > 21 : Saint Louis de Gonzague : (voir l'annexe I)
- > 22 : La Vierge portant l'Enfant Jésus.
- **23** : Saint Joseph avec une fleur de lys symbole de la Sainte-Famille.
- > 24 : le Christ Rédempteur
- > 27 : Christ en croix
- > 28: Sainte Jeanne d'Arc
- ➤ 29 : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus appelée aussi sainte Thérèse de Lisieux. Elle a pour attributs un habit de carmélite et, dans ses mains, un croix entourée de roses. (voir l'annexe V)











Annexes

I - Saint Louis de Gonzague

Né en 1544, fils du Marquis de Castiglione, il entra très jeune, comme page, à la cour de Philippe II d'Espagne. N'en supportant plus le luxe et le relâchement des mœurs, il renonça à tous ses titres et rentra au noviciat malgré l'opposition de son père. Pendant ses études à Rome, il mena une vie austère, entièrement consacrée à la prière et aux privations.

Lors de l'épidémie de peste en 1591, il se dépensa sans compter auprès des malades. Ayant contracté ce mal, il mourut à l'âge de 23 ans.

Canonisé en 1726 par le pape Benoit VIII, il est fêté le 21 juin. Il a été déclaré "céleste protecteur de la jeunesse catholique".

II - Saint François d'Assise

Il naît à Assise en 1186, il est le fils d'un riche marchand drapier. Il mène une vie frivole. Une guerre en Assise, au cours de laquelle il est fait prisonnier le laisse malade et lui donne à réfléchir. Se remettant en question, il se met au service de Dieu en épousant « dame pauvreté » et vit près d'Assise dans le plus total dénuement.

Des disciples viennent le rejoindre. L'idéal franciscain se précise. En 1210, le pape Innocent III approuve le principe de la règle des « frères mineurs » ou ordre des franciscains.

En 1212, Claire d'Assise, avec l'aide de ses conseils, fonde l'ordre des "pauvres dames", les futures clarisses, second ordre franciscain.

En 1224, au cours d'une retraite, il reçoit les stigmates de la Passion, tombe malade, perd la vue et, au milieu de grandes souffrances, compose son admirable « Cantique du soleil » (voir l'annexe VII).

Il meurt en 1226. Il est fêté le 4 octobre.

III - Saint Antoine de Padoue

Né en 1195 à Lisbonne dans une famille de noble lignée, il fut ordonné prêtre, et devint un compagnon de saint François d'Assise. Grand érudit, théologien ayant une grande connaissance des Ecritures saintes, il fut remarqué pour ses talents d'orateur. Envoyé en Italie et en France pour prêcher et convertir les hérétiques, il fonda un monastère à Brive. Il sera conseiller du pape Grégoire IX et mourra à l'âge de 36 ans à Padoue où il prêchait.

Canonisé en 1232 il a été reconnu Docteur de l'Eglise en 1946.

Il aurait miraculeusement retrouvé un manuscrit qui avait été volé et c'est là l'origine de la tradition de le prier lorsque l'on veut retrouver un objet perdu.

IV – Le Saint Curé d'Ars

Jean-Marie Vianney est né à Dardilly en 1786. Au séminaire, il est avec Marcellin Champagnat, natif de Marlhes, fondateur des Frères maristes. Jean-Marie se révèle piètre élève, peu doué pour le latin, mais sa grande piété lui permet d'être ordonné prêtre en 1815.

Après avoir été vicaire à Ecully, il est nommé curé à Ars sur Formans, dans l'Ain où il créera une école pour filles.

Il mène une vie austère, mangeant peu, étant souvent en prière. Ses sermons ravivent la foi de ses paroissiens. Sa renommée s'étend et on vient de loin pour l'écouter ou se confesser.

Sa fin de vie est difficile, âge, maladie, infirmité, malgré cela, il assure son ministère jusqu'à sa mort, en 1859.

Il est canonisé, en 1925 par le Pape Pie XI, qui quelques années plus tard le nommera "Patron de tous les curés de l'univers". Il est fêté le 4 août.

V - Sainte Thérèse de Lisieux

Née en 1873 vers Alençon, elle souhaite, dès son plus jeune âge, être religieuse. Après un pèlerinage à Rome où elle demande au Pape Léon VIII une dispense du fait de son jeune âge, à 15 ans elle rentre au Carmel de Lisieux et devient sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. Elle mènera une vie austère, consacrée à la prière. Elle écrira ses mémoires, ses découvertes spirituelles, et son cheminement vers l'amour de Dieu.

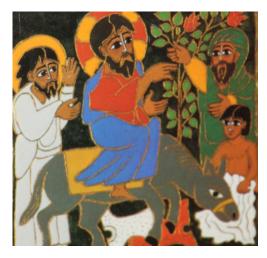
Elle meurt de la tuberculose en 1897 à l'âge de 24 ans.

Ses écrits, publiés après sa mort sous le titre "Histoire d'une âme", auront un immense retentissement et seront traduits dans de nombreuses langues. Lisieux deviendra un important centre de pèlerinage.

Canonisée en 1923, elle est proclamée Docteur de l'Eglise en 1997 par Jean-Paul II. Elle est fêtée le 1° octobre.

VI - Croix du lutrin : étapes de la Semaine Sainte

Dimanche des Rameaux : les chrétiens commémorent l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.





Jeudi Saint : la Cène, dernier repas du Christ avec ses apôtres ; c'est l'institution du partage eucharistique.



Au pied de la Croix, Marie et de Jean sont désemparés, accablés avec l'univers entier symbolisé par la lune et le soleil. Mais les anges messagers de Dieu entourent déjà la Croix.



Tunique blanche que porte le Christ est celle du ressuscité. Il apparaît aux femmes qui reviennent du tombeau. Comme ces femmes, les chrétiens se prosternent devant le Christ ressuscité.



Le Christ est la lumière qui repousse les ténèbres. C'est lui qui montre le chemin et qui guide les hommes vers la vie éternelle.

VII – Les compagnons d'Emmaüs

Deux disciples de Jésus se rendaient à la ville d'Emmaüs lorsqu'ils firent la rencontre d'un inconnu. Ils décidèrent de faire le reste du chemin et arrivés à Emmaüs, ils allèrent manger ensemble. Au cours du repas, l'étranger pris le pain, le béni, le rompu et le leur donna. Et c'est alors qu'il reconnurent Jésus ressuscité.

VIII – Prière de Saint-François d'Assise

CANTIQUE DU SOLEIL (XIIIe siècle)

Très haut, tout puissant bon Seigneur, A Toi sont les louanges, la gloire, l'honneur Et toutes bénédictions.

A toi seul très haut, ils conviennent Et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Avec toutes les créatures, Spécialement messire le frère soleil Par qui tu fais le jour et nous éclaire.

Et il est beau et il rayonne à grande splendeur : toi, très haut, il est le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Pour sœur lune et les étoiles Dans le ciel tu les as formées, Claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent, Et pour l'air et le nuage, le serein et tout temps, Par lesquels, à tes créatures, tu donnes le soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Pour sœur eau Qui est fort utile et humble, précieuse et chaste. Loué sois-tu, mon Seigneur, Pour frère feu Par qui tu éclaires la nuit Il est beau et joyeux, robuste et puissant.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Par notre maternelle Sœur la terre qui nous porte et nous mène, Et produit la variété des fruits et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Pour ceux qui Pardonnent par amour pour toi, Soutenant injustice et tribulation.

Bienheureux sont-ils de persévérer en paix, Car par toi, très-haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, Pour notre sœur, La mort corporelle à qui nul homme vivant, Ne peut échapper.

Malheureux ceux-là seuls, Qui meurent en péché mortel!

Bienheureux ceux qui ont accompli Tes très saintes volontés Car la seconde mort ne pourra leur nuire.